frères du pays de Galles cette foi qui leur fut commune lorsqu'ils avaient la même patrie.

Ce sera aussi l'honneur de notre famille religieuse d'avoir été choisie pour rallumer là-bas le flambeau de la vérité et chasser les ténèbres que de longs siècles d'hérésie y ont amassées.

Mais — ne l'oublions pas — si le succès réclame des quelques ouvriers apostoliques qui sont là, un zèle et un dévouement à toute épreuve pour défricher le terrain et jeter dans les sillons ingrats la divine semence, il demande de tous d'ardentes prières et de généreux sacrifices pour faire pleuvoir du Ciel la rosée qui donne l'accroissement et la fécondité.

Les missionnaires auraient beau se dépenser, et, au prix des plus grands efforts, éclairer les esprits, les cœurs ne seront touchés, les âmes converties que par la grâce de Dieu. Et cette grâce, les lecteurs des « Missions » voudront l'obtenir en grande abondance en priant eux-mêmes et en faisant prier à cette intention.

MANITOBA

Eglise Polonaise du Saint-Esprit à Winnipeg.

A la fin de la première année de mon ministère, je désirerais vous entretenir un instant des principaux faits qui l'ont marquée. Les épreuves l'emportent sur les joies puisque je suis obligé de commencer par le récit de notre maladie à tous et de la mort de notre regretté frère Holzapfel.

Le dimanche 13 août, en me levant, je ressentis un violent mal de tête et une telle fatigue, que je dus croire à un symptôme de maladie assez sérieuse. Je célébrai la sainte Messe assez tôt, m'efforçant de la dire comme si c'était ma dernière messe. Mon action de grâces terminée, j'entendis encore quelques confessions et allai voir une malade. A bout de forces je dus me mettre au lit. Le médecin, d'abord indécis, revint le lundi soir et me dit sans ambages : « C'est la fièvre typhoïde ; allez à l'hôpital, c'est la meilleure place pour vous. » Malgré les soins dévoués des Sœurs grises, je ne quittais l'hôpital que sept longues semaines après.

Quinze jours ne s'étaient pas écoulés depuis mon entrée à l'hôpital que le R. P. Albert Kulawy, curé de l'église du Saint-Esprit, et le frère Holzapfel, vinrent m'y rejoindre, atteints eux aussi de la même fièvre. La paroisse n'avait plus ni curé, ni vicaire, ni frère sacristain.

Le Rév. Père Provincial, dans cette détresse, fit appel à la bonté de Mgr Legal et au zèle du R. P. Paul Kulawy, qui arriva à Winnipeg la même semaine, pour remplacer son frère aîné.

Le bon frère Holzapfel était très faible dès les premiers jours ; cependant nous conservions l'espoir de le guérir lorsque survint une grave complication, et, le dimanche 10 septembre, le docteur le déclara perdu.

Il voulut néanmoins tenter une dernière opération jugée nécessaire.

Avant l'opération, le Frère, qui souffrait beaucoup, fut administré, en l'absence du Rév. Père Provincial, par le R. P. Hilland. En même temps il avait le bonheur de faire ses vœux perpétuels. Je ne puis vous dire combien il était heureux, ni vous dépeindre la joie vraiment céleste qui rayonnait sur son visage. En tenant sa croix d'oblation pressée contre son cœur, il dit au Père : « Maintenant c'est bien, enfin je suis Oblat pour toujours, pour toute l'éternité ; je suis content, vous pouvez faire de moi ce que vous

voulez, je suis prêt à tout. » Puis, s'informant de l'état des deux Pères malades, il leur fit transmettre ses saluts, ainsi qu'à tous les membres de la communauté. Il ne voulut pas se séparer de sa croix d'Oblat et de son scapulaire : pendant l'opération, il les tenait sur sa poitrine, entre ses mains.

L'opération réussit très bien, mais le malade était trop faible pour se relever. Le lundi 11 septembre, à une heure un quart de l'après-midi, notre cher frère Joseph Holzapfel rendait paisiblement son âme à Dieu. Lui, qui avait si fidèlement servi son divin Maître et qui avait travaillé si courageusement pour la Congrégation, il allait donc recevoir la récompense, la couronne de gloire promise à ceux qui marchent à la suite de Jésus.

Le lendemain, 12 septembre, eurent lieu, à l'église du Saint-Esprit, les funérailles, présidées par le Rév. Père Provincial, qui avait appris la triste nouvelle en arrivant à Winnipeg après un long voyage. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, malgré les occupations de la visite pastorale, tint à rehausser de sa présence la cérémonie, à laquelle assistèrent un bon nombre d'Oblats. Le corps fut ensuite conduit au cimetière du noviciat de Saint-Charles de l'Assiniboine.

L'état du R. P. Kulawy s'améliorait peu à peu. Il commença bientôt à travailler dans la paroisse, autant que ses forces le lui permettaient. Quant à moi, après un séjour de dix jours à la maison, je dus retourner à l'hôpital. Puis le bon Père Provincial m'envoya à Saint-Laurent, pour me reposer. Malgré une rechute, je me trouve mieux maintenant.

Le bon Dieu nous réservait une nouvelle épreuve. Le R. P. André Steuer était arrivé après la mort du frère Holzapfel, et voici que, le 16 octobre, on dut le transporter lui aussi à l'hôpital ! Si aujourd'hui tout danger a disparu, il faudra encore quelques mois pour son complet rétablissement.

. Le R. P. Paul Kulawy est encore ici, mais on le réclame à Saint-Albert, et il pense partir la semaine prochaine. Le R. P. Groetschel est surchargé de travaux. Il a la desserte de cinq missions polonaises considérables, de sorte qu'il est presque continuellement absent.

Qui pourrait refuser de nous venir en aide dans une telle détresse? N'y a-t-il pas à Hünfeld des Pères qui s'intéressent à nos œuvres? Mgr Legal a pu obtenir un Père polonais, mais il nous en faudrait bien quatre ou cinq pour les seules missions du P. Groetschel. Comme le R. P. Paul Kulawy de Saint-Albert nous l'a dit lui-même, il a un total de 130 à 150 familles polonaises, tandis que, dans la seule colonie de Brokenhead, le R. P. Groetschel a ce même nombre, auquel il faut ajouter quatre autres missions de 50 à 80 familles chacune. Dans la seule mission de Gimli, il y a de 250 à 300 familles polonaises, sans parler d'environ 400 familles ruthènes que le Père ruthène ne peut pas visiter. Enfin, ajoutez à cela trois autres missions, moins considérables, il est vrai, mais que toutefois il faudrait visiter de temps en temps. Pour le seul service de la paroisse du Saint-Esprit, il y aurait du travail pour trois Pères !

Vous voyez par là combien nous avons besoin de secours. Les Pères polonais qui viendront nous aider devront bien connaître la langue, car nos gens sont difficiles à contenter sous ce rapport.

J'aurais encore une demande à faire. Le bon Dieu nous a pris notre cher Frère qui nous rendait tant de services. Le Rév. Père Provincial, il est vrai, nous en a donné un autre. Mais ce n'est que pour l'hiver, pour faire le travail de chauffeur de la maison, de l'église et d'une vaste école. Au printemps, il sera rappelé ailleurs, bien que sa présence soit nécessaire ici. Nous aurions besoin même maintenant d'un bon Frère polonais. C'est une bien belle œuvre qu'un journal catholique. Nous l'avions dans notre paroisse. Hélas! nous avons dû cesser de le publier, parce qu'il fallait payer trop cher l'imprimeur, le seul que nous ayons

à notre disposition. Un Frère sachant lire et écrire le polonais pourrait facilement se charger de ce travail et nous pourrions faire beaucoup de bien.

Laissez-nous espérer que bientôt nos désirs seront accomplis. Ce sera pour la plus grande gloire de Dieu, le salut des âmes et l'honneur de la Congrégation.

C'est avec une grande satisfaction qu'à la fin de cette lettre je puis dire que je suis heureux ici, où la sainte obéissance m'a placé, que je suis heureux d'être Oblat.

François-Boniface KOWALSKI, *O. M. I.*

VICARIAT DE SAINT-ALBERT

Mission des Pieds-Noirs.

Extrait d'une Lettre du R. P. Le Chevallier, O. M. I.

Nous ne sommes pas des hommes de bureau. Il nous faut aller chercher nos ouailles disséminées sur la Grande Prairie.

La mission des Pieds-Noirs est placée au centre d'une réserve de plus de 30 milles de long. Les Indiens sont divisés par petits camps tout le long de la Rivière aux Arcs. Que de fois il faut parcourir la réserve pour aller visiter les malades et baptiser les enfants ! Cette année, en particulier, nous avons eu beaucoup de décès — la plupart de jeunes gens poitrinaires. Rien de plus triste que de les voir lutter contre le mal qui les entraîne sans pitié pour